

Vous avez dit : « crise des vocations » ?

C'est une thématique tellement habituelle qu'on hésiterait presque à revenir dessus au risque de lasser, d'agacer même... Mais un article récent¹ du jésuite français Marc Rastoin nous a assez intéressés pour mériter qu'on en partage ici quelques informations, et bien que nous ne partagions pas nécessairement certains de ses présupposés.

Il y aurait d'abord l'ambiguïté quasiment chronique du mot « **vocation** » – au moins dans les milieux ecclésiastiques – dont on oublie systématiquement qu'elle concerne chacune et chacun d'entre nous... N'insistons pas, car l'objet de l'article est précisé immédiatement : il s'agit bien des *vocations au célibat consacré (diocésaines ou religieuses)*, dont on reconnaît qu'elles sont très différentes... selon les régions du monde ! Mais pas entre les prêtres et les religieux ? Assimiler les prêtres et les religieux dans le même « moule » d'appel au célibat est peut-être justement ce qui va faire problème pour prendre au sérieux les conclusions sur lesquelles on reviendra plus loin. On sait à quel point le modèle de la vie religieuse a beaucoup influencé le type de prêtre que nous connaissons, mais après que le concile ait tenté de lever cette ambiguïté, on aurait pu espérer que la différence soit mieux perçue : l'auteur reconnaît lui-même que c'est loin d'être le cas, puisqu'il arrive qu'on recommande encore aujourd'hui la vie communautaire aux prêtres diocésains pour les aider à vivre leur condition célibataire... Et de reconnaître parallèlement l'insuffisance grave de la réflexion du concile à propos de l'identité du prêtre. Mais on peut évidemment comprendre que l'auteur assimile ici les deux types de « vocation » puisqu'il est lui-même jésuite et qu'il renvoie entre autres aux données de la Compagnie de Jésus.

Cette réserve exprimée – qui est peut-être trop personnelle et à laquelle tous mes amis de HLM ne souscriront peut-être pas – venons-en à l'analyse de Marc Rastoin. Parmi les facteurs qui expliquent le déclin des « vocations », il renvoie à la **situation démographique**. « *De très nombreux pays du monde ont un indice de fécondité bien inférieure à deux. [...] Or les familles nombreuses ont toujours dans l'histoire été un terreau important pour les vocations.* » Aujourd'hui encore, « *les rares vocations en Europe viennent souvent de familles nombreuses* ». On pourrait compléter ce facteur démographique par la prise de conscience écologique : « *Plus la crise écologique mondiale prend de l'ampleur, plus de très nombreuses personnes choisiront de ne pas avoir d'enfants et plus la confiance des chrétiens dans l'accueil de la vie deviendra décisive.* »

L'auteur en vient alors à la **raison théologique** déjà annoncée, la *figure du prêtre fragilisée* par le manque d'audace – et de consensus, évidemment – du concile. « *Indéniablement la question de l'identité du prêtre est devenue une question réelle dans l'Église post Vatican II. De ce fait, les vocations sont nombreuses aujourd'hui, en Occident, dans les familles et milieux théologiquement proches de l'avant Concile qui ont maintenu une très haute image du prêtre. En France, une proportion non négligeable des séminaristes appartient à des groupes liés à la pratique de la liturgie tridentine ou soulignant fortement l'image traditionnelle du prêtre. Il y a une sorte d'effet ciseaux. Si les pratiquants issus de milieux plus libéraux sont moins enclins à favoriser la vocation à la vie consacrée chez leurs enfants, les pratiquants plus traditionalistes en viennent à fournir une part de plus en plus croissante des nouvelles vocations.* » Curieusement, Rastoin en vient même à évoquer la responsabilité des catholiques réformateurs favorables à l'ordination d'hommes mariés et de femmes qui provoqueraient, dans l'aile adverse, un raidissement voire un regain de cléricisme...

En tentant d'analyser plus profondément les causes du manque d'attrait pour la prêtrise ou la vie consacrée, l'auteur fait référence de façon pertinente au **contexte culturel** : « *le fait est que les départs continuent à se produire à un rythme soutenu* » ne peut que lui donner raison. « *Si l'on prend le cas de la Compagnie de Jésus, on constate que, de 2011 à 2020, sur ces dix dernières années, elle a connu en moyenne 270 départs par an. Lorsqu'on compare au nombre d'entrées (400 par an en moyenne sur la même période), on voit la part d'hémorragie que cela représente. [...] Et toutes les congrégations et diocèses connaissent des départs non négligeables. [...] Les jeunes d'aujourd'hui, comme leurs frères*

¹ Marc RASTOIN s.j., *Visages anciens et nouveaux de la question des vocations*, in *La Civiltà Cattolica*, août 2021. La version française originale est accessible en ligne : <https://www.laciviltacattolica.fr/visages-anciens-et-nouveaux-de-la-question-des-vocations/>

et sœurs mariés, se sentent moins liés par des engagements pris devant Dieu. Ils acceptent plus facilement que ces derniers soient remis en question. Et le regard de ceux qui restent est généralement bienveillant. On leur souhaite bonne route sur leur 'nouveau chemin' de façon très naturelle. [...] Et pourquoi trouve-t-on [cela] si normal ? [...] Il ne semble pas que beaucoup le fassent alors qu'ils seraient menacés par une dépression profonde ou par la conscience d'une grave erreur de discernement initial. Non, ils disent qu'il est temps de tourner la page, qu'ils ont fait le tour, qu'ils n'ont plus les ressources pour continuer, que l'engagement au célibat leur pèse trop, qu'une nouvelle perspective attractive s'ouvre. » L'analyse se poursuit avec une référence interpellante à des psychologues qui parlent de *emerging adulthood* (prolongement des études, inflation de diplômes, difficultés financières et professionnelles, refus des modèles, etc). La question de l'engagement – liée à celle de la fidélité ou de la « persévérance » – est sans doute au cœur de la « crise » dont on parle et mériterait plus de développement : pourquoi serait-elle différente à propos du célibat si elle marque tellement le mariage ou la vie de couple ?

Dans un quatrième point, l'auteur aborde enfin **la place de la sexualité**. Le sujet est délicat et, reconnaît-il, peu abordé quand « *on présente la vocation comme un choix positif, de grande aventure pour le Christ et le Royaume. [...] Pourtant il est impossible de nier la dimension de renoncement à soi-même que demande la vie consacrée.* » Concernant cette dernière – et de nouveau on regrettera l'assimilation avec la prêtrise – « *il s'agit bien d'un choix de vie, au fond ascétique et mystique, reposant sur la continence, et qui est plus que jamais dans l'histoire, un choix radicalement contre-culturel.* »

Voilà qui introduit logiquement le dernier chapitre du raisonnement de notre auteur : *Urgence du Royaume et choix mystique*. S'inspirant du choix de vie célibataire de Jésus lui-même, Rastoin opte résolument pour son interprétation mystique et cite G. Urbarri : « *Jésus n'explique pas son célibat à partir du caractère fonctionnel de l'annonce du Royaume : il n'est pas célibataire parce que dans cet état il est plus libre pour se déplacer d'un endroit à un autre ou plus libre pour se consacrer à la prière : il est célibataire parce que les temps sont accomplis ; il est célibataire en raison du caractère eschatologique de son annonce du Royaume, non en raison de la nécessité de se consacrer plus substantiellement et plus vigoureusement à cette annonce. C'est ainsi que je comprends le passage de Matthieu : 'Il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux' (Mt 19,12). Pour exprimer dans leur vie et dans leur chair la présence du Royaume parmi nous comme la réalité la plus grandiose, la plus vaillante, la plus définitive, qui relativise tout le reste.* » On peut bien sûr et raisonnablement imaginer que d'autres exégètes interpréteraient ce texte de manière plus ouverte...

Notre jésuite reconnaît en conclusion que « *le contexte ecclésiologique, théologique, démographique et sociologique [...] a connu une mutation radicale [...] Cela amène aussi à se poser des questions radicales, qui portent sur la conception même que l'Église a d'elle-même.* » Qui va s'y mettre ?

Pierre COLLET

In *Hors-les-Murs* n° 165, septembre 2021